

L'ange tombé du ciel



Sophie SANDIEGO

Sophie Sandiego

L'Ange tombé du ciel

© Sophie Sandiego, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3643-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Devenir exige autant de patience que de rigueur. Devenir, c'est ne jamais renoncer à l'idée qu'on peut encore grandir.

M. Obama

PROLOGUE

* * *

« Certains livres ne se referment jamais ».

Ce que l'on croit être une fin n'est peut-être qu'un commencement. Comme fidèles à un rendez-vous qui aurait été convenu entre nous, nous nous retrouvons Paul et moi, debout sur le quai, face à l'océan. Absorbés par la rumeur, le bruit et l'agitation des hommes, des machines, qui procèdent au chargement des marchandises sur les cargos, ponctué par le cri de quelques cormorans en quête de nourriture facile, le regard fixé sur l'horizon, sur ce que pourrait être sa nouvelle vie. Parce que chaque vie est un voyage, celui de Paul se poursuit, il ne peut en être autrement. Nous en avons décidé ainsi.

L'espace d'un instant, une impression de déjà vu, de revivre la même scène me frôle, moi qui me tient aux côtés de cet homme en partance. Moi qui l'accompagne sans pour autant faire partie du voyage. Pourtant tout est différent. Nous avons commencé ce périple ensemble, je l'ai laissé me servir de guide sur son chemin de vie pour en découvrir toutes les aspérités. Complice, il m'a permis d'ausculter à l'aveugle les blessures de l'enfant qu'il n'a jamais cessé d'être... J'ai souffert avec lui, j'ai espéré avec lui.

Aujourd'hui, Paul, l'acteur principal, n'est plus du tout la même personne. Il a parcouru un bout de chemin aux côtés de sa sœur Marthe, chacun faisant de son mieux pour aider l'autre à surmonter ses épreuves. La vie ne fait pas que des cadeaux, mais certaines forces d'âme triomphent de tout, pour peu qu'on les y aide... Il faut provoquer la chance, si l'on veut que des miracles se produisent. L'arrivée imprévue d'Ava dans son monde en ruines en est un, véritablement. Source d'espoir, bain de jouvence pour un être en perdition, la naissance de la fille est aussi la renaissance du père. Le cycle de la vie. Alors certes, son rêve de départ allait se réaliser, mais pas vraiment dans les conditions initialement prévues.

« C'est le grand jour, tu largues les amarres », comme le dit si bien Jean-Marc, son ami qui participe à l'événement. L'ancien temps est révolu, c'est un fait. Ava et lui, son père, s'appêtent à embarquer pour la Colombie, plus précisément pour la petite île de Providencia. Une simple accolade, une caresse dans le creux

du cou de l'enfant paisiblement endormie au chaud contre le torse de son papa, indifférente au tumulte extérieur. Les adieux seront brefs, Jean-Marc ne donne pas dans les effusions sentimentales... du moins en apparence. Et de cela, Paul lui est tout aussi reconnaissant.

Chaque jour à venir sera une nouvelle page blanche à remplir. Chaque jour, le commencement d'un nouveau chapitre, à condition de faire le bilan de tout ce qu'inévitablement on embarque avec soi, comme l'ébauche de son « Journal d'un fou » par exemple.

Je l'ai regardé faire ses bagages, il a longtemps hésité puis s'est finalement décidé à emporter la chemise contenant les feuillets peu nombreux qui avaient survécu au premier tri. Parce que ce « ramassis d'élucubrations » est une constituante de son existence, et pas des moindres. Cette même part de lui, si douloureuse, qu'il tenait à distance jusque-là, mais qu'il allait devoir relire et affronter un jour pour pouvoir avancer, pour l'essor de leur devenir. Et donc le plus tôt sera le mieux en l'occurrence !

En larguant les amarres, il laisse derrière lui, son bien le plus précieux, sa famille, un déchirement. Mais il ne peut faire autrement. Il part presque sans rien, vers un avenir totalement inconnu, incertain, mais là encore il n'a pas vraiment eu le choix. Il répond à l'appel de sa voix intérieure, en cela sa solitude ne sera pas l'absence de compagnie. Il part dénué de tout, mais riche. Riche de temps, mais surtout riche d'Ava !

Riche d'une gestion du temps différente, une notion d'une tout autre dimension dans un futur qui lui semble sans limites. Le temps de la découverte de soi, de cet homme transfiguré ; de l'autre, d'Ava, ce petit être en devenir dont il aura la responsabilité désormais.

Du temps, il n'allait pas en manquer durant la traversée pour faire le point sur le contenu quelque peu déjanté, anarchique de ses écrits, mais n'était-ce pas là le propre du « Journal d'un fou ». Paul ne veut pas témoigner de quoique ce soit. En cela, il ne suivra pas l'exemple des carnets écrits par Noémie¹. Il veut juste se vider la tête de toute cette cacophonie qui l'encombre suite aux événements, aux dangers qu'il a vécus. Il doit se libérer de tout ce qui menace sa santé mentale, à plus ou moins long terme. Alors il s'est mis à écrire, pensant que les mots l'aideraient à s'évader de sa prison, c'est du moins ce qu'il avait espéré.

Ce nouveau départ est une démarche instinctive, mais pas irrationnelle, une décision incisive, mais pas irréfléchie, un départ un peu précipité, mais organisé. Un départ... pas une fuite !

Le bonheur et la douceur sont entrés dans son univers étriqué, rétréci comme

une peau de chagrin pour en faire exploser les limites, en faire trembler jusqu'aux fondations, et tout cela en un claquement de doigts à l'arrivée d'Ava. Il en a parcouru du chemin cet enfant qui ne voulait pas grandir, la transformation est profonde, et ce n'est que le début de la grande aventure. Après avoir longtemps oscillé entre sombrer et se perdre dans une réalité distordue ou réagir pour reprendre pied dans sa vie réelle, il en avait déduit une chose toute simple, qui jusque-là ne lui était pourtant pas apparue si évidente : c'était à lui de décider, lui seul. Aujourd'hui, il a les commandes, son voyage peut commencer. Il sent déjà, dès le départ de cette mutation, qu'il y aura un avant et un après Ava, tout comme il y avait eu un avant et un après Noémie. Pourtant ce ne sera pas du tout la même chose, il en est certain. Il ne peut pas confondre, il ne doit pas confondre ! Paul, plein d'espérance, va s'atteler à sa tâche, il sait qu'il a fort à faire.

Je me suis attelée à la mienne.

1

Aurais-je confondu ma destinée avec une simple intuition née du hasard, l'aurais-je suivie aveuglément ?

Feuillet 1 du Journal d'un fou

Plus j'y pense et plus je me dis que tu étais ma destinée et non pas « celle » qui m'était destinée. Il me semble que c'est différent, même si c'est de l'ordre de la simple nuance. Tu as été cet électron libre qui allait venir percuter ma trajectoire, me propulser sur un chemin que je n'aurais peut-être jamais foulé sans cela. Un chemin rempli de mille douceurs, de mille douleurs... aussi.

Je t'ai vu apparaître et disparaître lors de notre rencontre sous l'orage, au gré des caprices de la lumière des éclairs, sans pour autant y voir une signification particulière ni une quelconque prémonition... et pourtant.

Pourtant notre relation pourrait se résumer à ça, une alternance de disparitions et de retrouvailles imprévisibles, jusqu'à la fin, jusqu'à la toute dernière, l'ultime.

Tu me manques, tu me manques tellement, il n'y a pas de mots pour le dire. Je suis perdu sans toi.

Après avoir été le roi du monde, me voilà réduit au rôle de mendiant, je ne suis tout au plus que le fantôme de moi-même. Notre joli conte de fées a pris fin, la cloche a sonné, la magie s'est évaporée, retour à la triste réalité. Je réalise à l'instant combien j'étais habité par cette peur de perdre les gens que j'aime, et toi en tout premier lieu. Mais tout à coup la question qui me frappe de plein fouet c'est : qu'en est-il pour toi, m'auras-tu assez aimé pour avoir connu cette même peur ? Et si tu m'as aimé autant que je le souhaite, alors pourquoi m'as-tu abandonné ?

Mon rêve éveillé c'était toi, comme le jour de ta rencontre avec Marthe et Chloé. Tu étais si belle et touchante avec ton appréhension fébrile, toi, la femme si sûre d'elle à certains égards et manifestement si fragile à la fois. En pleine possession de ce charme indéfinissable qui me rendait complètement fou. Chloé, ma petite fée, a ouvert toutes grandes les portes de son monde pour selon son expression « l'amoureuse de son tonton Paul », les portes de ce petit cercle

préservé que nous avons eu tant de mal à défendre après la dure épreuve qu'elles venaient de subir toutes deux avec la perte de Luc. Cet accueil nous te l'avons fait en toute confiance, avec tout le naturel et la simplicité des gens heureux, toute l'inconscience de gentils naïfs. Sans soupçonner le moins du monde que nous nous mettions à ta merci d'une certaine façon.

Je suis perdu, je ne sais plus vraiment qui je suis. Mais je sais ne plus être celui qui se tenait volontiers au dernier rang pour observer tout à loisir les autres jouer leurs partitions, et vivre leur vie. Tu as changé tout cela irrémédiablement. Je me rends compte tout à coup qu'aucun retour en arrière n'est possible. La pièce que je suis devenue ne trouverait plus sa place sur l'ancien échiquier.

Tu m'as fait miroiter toutes les facettes de ce que pourrait être une vie à deux, tout ce que nous pourrions découvrir, partager et construire ensemble. Je croyais tout cela possible, facile et à portée de main. Grave erreur ! Et il n'en sera rien désormais. Mais peut-être n'était-ce qu'une invention de mon esprit, un rêve, une chimère ? Tout simplement le fruit de mon imagination fiévreuse. Un violent désir que je projetais sur ce « nous » idéal, que je prenais pour une réalité. Je me retrouve seul à nouveau, mais pas comme par le passé, l'avant Noémie. Non, c'est bien pire ! Car il n'y a rien de pire que d'avoir juste le temps de goûter au bonheur et de le perdre brutalement, sans raison apparente. J'ai dit à Marthe il y a peu, que je me sentais comme un drogué sans sa cam, c'est exactement ça pour ce que j'en sais. Je suis en manque de toi, et la souffrance que j'endure est terrifiante. Où es-tu Noémie, alors que j'ai tant besoin de toi ?

Tu me hantes jour et nuit, ton absence n'éloigne pas ta présence, bien au contraire. C'est même tout l'inverse, tu n'as jamais été aussi pleinement omniprésente. Tu prends possession de mon esprit troublé. Quand les questions deviennent trop pressantes au point d'en devenir obsédantes, je déambule la nuit sur les trottoirs déserts de la ville. Telle une ombre anonyme qui se déplace furtivement de mur en mur, se nourrissant de bribes de vie qui s'échappent des fenêtres encore éclairées je me fond dans le décor. Réellement, je ne suis plus que l'ombre de moi-même, tout au plus une coquille vide.

Je suis si fatigué... à quoi bon continuer ? J'en arriverais presque à me demander ce que je ferais si j'avais la capacité de remonter le temps, jusqu'à « l'avant Noémie », au moment de cette rencontre, sachant ce que je sais aujourd'hui. La question reste entière... je ne trouve pas de réponse. Que celui ou celle qui pense la détenir me vienne en aide !

2

Mon âme reste muette, pas un mot : mon âme serait-elle morte ?

C. Baudelaire

Où suis-je ? Je me réveille d'un long sommeil, comme engourdie mais reposée après une très grande fatigue. Le corps léger, mais un peu fébrile comme après une très forte fièvre. Ai-je été malade ?

Oui, ce doit être cela, assez gravement pour me sentir plus bizarre que faible, pour ne plus trop savoir où j'en suis, où je me trouve. C'est un endroit curieux pour une convalescence... même s'il règne ici une tranquillité surprenante et tellement bienfaisante. C'est si reposant après le tumulte et l'agitation que j'ai connu autour de moi ces derniers temps. Autre sujet d'étonnement, mes voix se sont tues semble-t-il... ma propre voix est-elle devenue muette elle aussi ?

Je voudrais appeler, mais aucun son ne semble sortir de ma bouche. Chose encore plus surprenante, c'est la présence de cette enfant qui est là à m'observer depuis un bon moment déjà, sans bouger ni dire le moindre mot. Aurait-elle peur de moi ? Pourtant je me sens aussi faible qu'un nouveau-né. Mon corps ne semble pas vouloir obéir aux ordres que ma tête lui donne... incroyable !

« Bonjour petite. Je m'appelle Noémie et toi ?

Elle poursuit son examen, visiblement elle ne sait que penser de ma présence en ce lieu, tout aussi étonnée que moi de m'y trouver. Mais de quel endroit s'agit-il d'ailleurs ?

Peux-tu me dire où nous nous trouvons ? Je ne me souviens pas comment je suis arrivée là. »

Toujours pas de réponse, je vois sur son visage qu'elle pèse le pour et le contre, finalement non, elle ne dira rien ! Elle se contente de virer les talons et disparaît en un clin d'œil. Mais je suis si fatiguée... Mes yeux papillonnent, je me sens partir à nouveau, sans pouvoir lutter. Je sombre.

De son côté, la demoiselle s'est enfuie, décontenancée, un peu déçue aussi de n'avoir pas été reconnue par cette nouvelle présence, mécontente, limite en colère. Que diable Noémie faisait-elle ici alors que tant de gens la cherchaient partout ailleurs, à commencer par son oncle Paul ? !

Décidément, même si cet endroit ressemblait à son domaine à bien des égards,